

**BLOGUE**

Les hostilités sont déclenchées à Ottawa. Discutez d'élections et de politique canadienne avec Vincent Marissal sur [cyberpresse.ca/marissal](http://cyberpresse.ca/marissal)

**DÉBATS**

Découvrez La Presse Débats, un nouveau lieu de rencontre des idées, sur [cyberpresse.ca/debats](http://cyberpresse.ca/debats)

**MONDE ARABE**

Le monde arabe est en ébullition. Suivez les développements de la crise sur [cyberpresse.ca/arabe](http://cyberpresse.ca/arabe)

# PLUS FORUM

GRANDS REPORTAGES ET ANALYSES

## FORUM

RETROUVEZ CETTE SEMAINE LES PAGES FORUM DANS LE CAHIER A PAGES 38 ET 39

## GRANDE ENTREVUE

LES X, UNE GÉNÉRATION À L'OMBRE DU MUR PAGE 6

Stéphane Kelly



## GAZ DE SCHISTE AU TEXAS

# DES PUIITS DANS LA VILLE



Imaginez un instant que l'industrie gazière québécoise décide de forer ses puits en plein cœur des banlieues montréalaises. Impossible? Pas à Fort Worth, au Texas, où on exploite le gaz de schiste depuis une décennie. Les gazières forent désormais des puits à quelques pas des bungalows de banlieue ou sur des terrains vagues en pleine ville. Résultat: les élus texans ont une révolte populaire sur les bras.

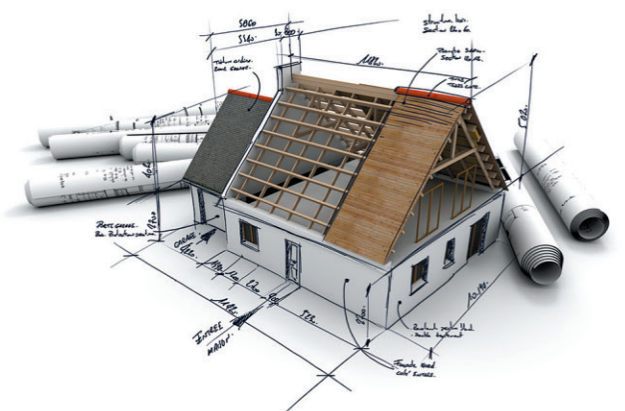
UN DOSSIER À LIRE EN PAGES 2 À 5

PHOTO RALPH LAUER, COLLABORATION SPÉCIALE



Inspiration • Planification • Organisation

**Des idées pour réussir vos rénovations avec style.**



En vente en librairie ou sur [librairie.cyberpresse.ca](http://librairie.cyberpresse.ca)

LES ÉDITIONS **LA PRESSE**

# RÉVOLTE

Aux quatre coins du gisement Barnett, dans le nord du Texas, là où est née l'industrie du gaz de schiste il y a 10 ans, la révolte gronde. Les citoyens, qui voient les gazières forer tout près de leurs maisons de banlieue ou des écoles de leurs enfants, en ont assez. Les poursuites se multiplient et plusieurs projets de loi sont proposés pour encadrer une industrie qui a créé 70 000 emplois dans la région.



**CHARLES CÔTÉ**  
ENVOYÉ SPÉCIAL  
TEXAS

**FORT WORTH** - Fort Worth, c'est la ville où les cow-boys menaient jadis leurs troupeaux à l'abattoir. C'est aujourd'hui la pionnière des forages gaziers en milieu urbain.

Ce concept controversé fait la fortune de plusieurs compagnies qui exploitent le gisement Barnett, à 3000 mètres sous les rues et les maisons de cette agglomération de 1,8 million d'habitants.

Dans tous les quartiers, chaque terrain vague ou recoin en friche a déjà ses puits. Si ce n'est pas le cas, cela ne saurait tarder. Et s'il n'y a pas de terrain vague, l'industrie en crée un. Dans un cas récent, une

société gazière a acheté un édifice à logements délabré et l'a rasé pour y installer sa plateforme de forage.

En théorie, tout le monde peut faire un peu d'argent, voire beaucoup d'argent avec le gaz du shale de Barnett.

En effet, selon la loi du Texas, et contrairement à la situation au Québec, les propriétaires de la surface sont aussi propriétaires du sous-sol ici. Les compagnies gazières doivent donc les payer avant de forer sous leur maison et leur verser une redevance s'ils exploitent le gaz.

C'est cet aspect qu'aime souligner Ed Ireland, président du lobby de l'industrie, alors qu'il guide *La Presse* dans la ville.

«Les gens qui peuvent retirer un revenu de leurs droits miniers sont très contents, dit-il. Un propriétaire typique peut recevoir 1000\$ à la signature et retirer 100\$ par mois par la suite.»

Il donne l'exemple d'un collègue universitaire, qui finance un nouveau bâtiment et des

bourses d'études avec ses revenus gaziers.

## 2000 puits urbains

C'est ainsi que 2000 puits de gaz de schiste ont été forés à Fort Worth. Non sans causer une controverse grandissante qui retentit maintenant jusqu'à Austin, la capitale du Texas.

Cependant, les bénéfices sont souvent minces, voire inexistant, surtout pour les locataires. Et il y a les cas de plus en plus répandus de propriétaires de maisons qui en fait n'ont pas les droits miniers sur leur terrain, parce que ces derniers ont été conservés par le promoteur immobilier qui a fait le lotissement.

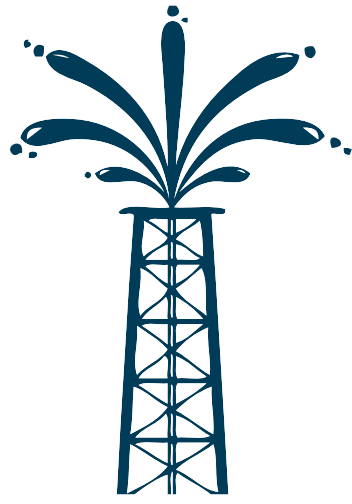
Gary Hogan, résidant de Fort Worth, est vice-président de la North Central Texas Communities Alliance (NCTCA), qui tente de réunir les opposants à l'industrie.

Il était membre des comités créés par la Ville de Fort



Dans ce quartier de l'est de Fort Worth, les maisons voisinent une plateforme de forage gazier, où une batterie de condensateurs a été installée. La réglementation municipale exige 200 mètres de distance entre bâtiments et activités gazières, mais cette règle peut être écartée si les propriétaires y consentent. PHOTO RALPH LAUER, COLLABORATION SPÉCIALE

# AU PAYS DU GAZ DE SCHISTE



Worth pour rédiger la réglementation gazière municipale. Il ne croit pas que le propriétaire moyen comme lui fait fortune avec le gaz. «Je viens de recevoir un chèque de 148\$ pour 10 mois», dit-il.

Ce n'est rien comparativement aux désagréments et dangers que cause l'industrie, dit-il. Des dangers qui commencent à retenir l'attention des autorités et des médias au Texas, 10 ans après le début de l'exploitation du gisement Barnett.

## Pollution au benzène

La Texas Commission on Environmental Quality (TCEQ), l'agence gouvernementale de protection de l'environnement, a révélé l'an dernier qu'une importante proportion des installations gazières causaient de la pollution au benzène, un gaz qui peut causer l'anémie, le cancer et des troubles nerveux. Depuis, l'agence installe de nouvelles stations de surveillance de la qualité de l'air.

«J'ai le sentiment que ma ville est devenue un endroit étrange et hostile où l'argent et les entreprises font la loi.»

La crainte de la pollution au benzène a atteint son paroxysme à Flower Mound, en banlieue nord de Fort Worth. Les résidents y ont attribué ce qui leur semblait un nombre inhabituel de leucémies chez les enfants.

Les autorités de la santé publique ont ordonné une étude. Les résultats préliminaires ne permettent pas de conclure à un taux inhabituel de leucémie, mais ils n'incluent pas l'année où les forages ont commencé à Flower Mound. L'étude se poursuit.

L'impact de l'industrie sur l'eau suscite aussi l'inquiétude au Texas. L'agence fédérale de protection de l'environnement (EPA) s'est mise de la partie en décembre dernier, en déposant à grand fracas une poursuite contre une compagnie gazière pour avoir contaminé deux puits d'eau potable. Du même souffle, l'EPA affirmait que les autorités texanes n'avaient pas agi assez vite dans ce cas.

Cette même compagnie a été absoute par un tribunal texan, mais l'EPA maintient sa poursuite devant un tribunal fédéral.

## Un moratoire et une poursuite

De leur côté, les villes texanes ont réagi en essayant d'éloigner l'industrie des lieux habités et de réduire les désagréments. Mais ce n'est pas toujours facile.

Tom Hayden est maire adjoint de Flower Mound, qui est poursuivi par une compagnie gazière pour avoir décrété un moratoire sur les nouveaux forages.

«Flower Mound est une communauté cossue qui est en train de se transformer en zone industrielle, dit M. Hayden. Dès notre élection l'an dernier, nous avons imposé un moratoire sur tout nouveau forage. Dans notre ville, 90% des gens n'ont pas de droit sur les sous-sol. Il a été conservé par les promoteurs immobiliers. C'est difficile d'équilibrer le droit

des propriétaires du sous-sol d'exploiter ses ressources et celui des gens à rester en santé et profiter de leur maison.»

À Fort Worth, les forages ne sont pas permis à moins de 200 mètres des bâtiments, mais cette limite peut être contournée si tous les propriétaires concernés y consentent. Une règle qui se retourne contre les résidents des quartiers pauvres, dit M. Hogan.

## Après les puits, les gazoducs

Il n'y a pas que les puits ou les compresseurs qui dérangent les gens ou les rendent malade. Il y a aussi les gazoducs qui étendent leur réseau tentaculaire, grâce au pouvoir d'expropriation des compagnies gazières.

Les gazoducs en milieu urbain inquiètent Esther McElfish, présidente de la NCTCA. «Le gaz qui circule dans les conduites de raccord des puits n'est pas odorisé, contrairement à celui des conduites de distribution, dit-elle. Il n'y a pas moyen de détecter une fuite.»

Steve Dueong réside dans un quartier pauvre de Fort Worth avec sa fille de 11 ans. Cambodgien d'origine, professeur au secondaire, il est en congé médical forcé depuis 10 ans, victime de la maladie de Lyme.

M. Dueong a tenu tête pendant 18 mois à une des plus importantes compagnies gazières qui voulait faire passer un gazoduc sur le terrain de sa modeste maison. «Le tuyau serait passé à 10 pas de ma chambre à coucher», dit-il.

Le gazoduc devait relier deux puits situés de part et d'autre de son quartier. La compagnie, coincée dans ses échéances, a trouvé un autre chemin, loin des maisons, mais a maintenu sa cause contre M. Dueong, qui a finalement été exproprié. Un autre gazoduc pourrait être installé. C'est une réelle possibilité, car d'autres puits seront forés dans le quartier.

«Ma maison de 60 000\$ a perdu peut-être 30% de sa valeur, dit-il. Mais je n'ai pas fait ce combat pour l'argent. J'ai le sentiment que ma ville est devenue un endroit étrange et hostile où l'argent et les entreprises font la loi. C'est contraire à tout ce que j'ai appris sur les valeurs de ce pays.»

## Un voisinage ruineux

Même des gens très à l'aise peuvent voir leur santé financière détruite par le voisinage de l'industrie. Garrick Palmer a une maison à Flower Mound qui valait 600 000\$, mais il se demande qui l'achèterait aujourd'hui. «Il y a une plateforme de forage en avant et ils construisent une batterie de compresseurs en arrière», dit-il. Des gros défauts pour une maison, qui s'ajoutent au marasme généralisé du marché immobilier.

Au chômage depuis deux mois, M. Palmer, 55 ans et spécialiste informatique, père de trois ados, craint de devoir repartir à zéro. Et ce n'est pas sa redevance gazière de 5000\$ qui le sauvera.

Pour Ed Ireland, la cohabitation harmonieuse entre l'industrie et les résidents dépend de l'adoption de certaines mesures.

Par exemple, les plateformes de forage sont maintenant entourées d'écrans sonores pouvant atteindre 15 mètres de haut. Les projecteurs du chantier pointent désormais vers le bas pour ne pas éblouir le quartier. Et les camions circulent seulement la nuit.

Il nie toute pollution au benzène. «Le benzène vient des autos et des camions, pas des installations gazières», dit-il.

Il nie aussi que l'industrie puisse causer quelque trouble de santé. Même si les témoignages se ressemblent étrangement chez toutes les personnes rencontrées par *La Presse* qui ont subi le voisinage de l'industrie: saignements de nez, éruptions cutanées, étourdissements, nausées, etc. «La cause de ces problèmes est ailleurs, dit M. Ireland. Les gens mécontents, qui ne touchent pas de redevances, cherchent des problèmes et tentent de les mettre sur le dos de l'industrie.»

Et la valeur des maisons? «Je dirais que s'il y a une perte de valeur, elle est attribuable aux fortes plaintes que les gens font au sujet de l'industrie, mais pas à l'industrie elle-même.»

SUITE DU DOSSIER À LIRE EN PAGES 4 ET 5

## GISEMENT BARNETT

70 000  
EMPLOIS

13 000 km<sup>2</sup>

14 000  
PUITS FORÉS,  
dont 3112 en 2010.

11 000 PUIITS  
en production

100 compagnies  
exploitantes

82 ÉQUIPES  
de forage en activité



# PLUS GAZ DE SCHISTE AU TEXAS



Tim Ruggiero



## Un rêve texan tourne au cauchemar

**DECATUR, Texas** – Maintenant, Tim Ruggiero est toujours un peu inquiet quand il regarde sa fille de 11 ans jouer dans la cour.

Comme bien des Texans, il a réalisé un rêve en achetant un mini-ranch de 10 acres en pleine campagne en 2004. Son rêve a tourné au cauchemar, le 16 septembre 2009, quand une compagnie gazière s'est installée à moins de 100 mètres de sa porte pour forer deux puits. En toute légalité.

Pendant les semaines de forage et de fracturation, sa famille et lui ont respiré de l'air pollué et subi un vacarme jour et nuit.

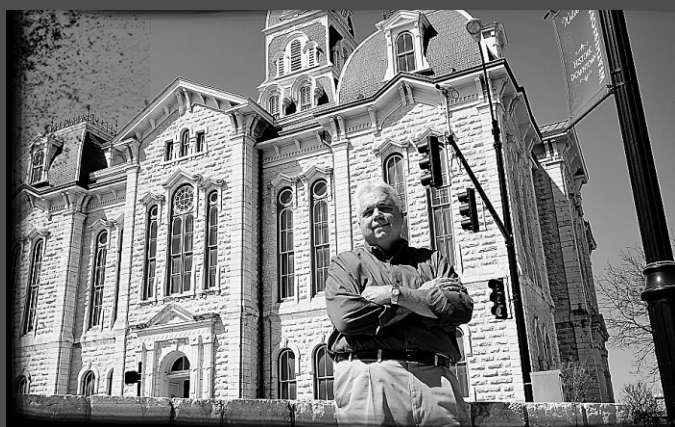
Depuis, il endure les fréquents travaux de routine de l'industrie et a une vue imprenable sur les installations gazières.

Ils se sent complètement dépossédé. « Ils ont pris cinq de mes dix acres et rendu la vie impossible sur les cinq qui me restent. Mais je continue à payer des taxes sur tout! ».

Il poursuit la compagnie gazière, alléguant que sa famille et lui souffrent de problèmes de santé, analyse de l'air et de l'eau à l'appui. Il dit que son puits est contaminé et que sa maison a perdu les deux tiers de sa valeur. Perte qui est loin d'être compensée par un paiement de 30 000\$ reçu de la compagnie, comme loyer pour ses 5 acres.

Il nous guide sur son terrain, qui comprend maintenant deux enclos surveillés par caméra. Dans l'un, deux têtes de puits. Dans l'autre, beaucoup plus grand, une batterie de quatre condensateurs et une torchère, autant de sources de pollution.

Avec sa profession d'enquêteur antifraude dans une grande entreprise, ses réflexes sont aiguisés. Il note tous les événements et tourne des images de déversements accidentels qui, dit-il, ont rendu son terrain stérile. « Ça fait trois fois qu'ils viennent semer du foin et ça ne pousse toujours pas, dit l'homme de 42 ans. Je ne m'oppose pas aux forages, mais je m'oppose à être empoisonné. » – Charles Côté



Mark Riley



## Un juge qui se mêle des affaires gazières

**WEATHERFORD, Texas** – On ne badine pas avec les juges texans. Ici comme dans bien des petites villes texanes, le tribunal du comté trône au centre de la ville, au beau milieu d'un rond-point à faire rager les camionneurs.

C'est là que le juge Mark Riley, premier magistrat du comté de Parker, a commencé à recevoir la visite de concitoyens aux prises avec l'industrie gazière.

« Il y a plus de 1000 puits dans le comté maintenant, dit-il. C'est bon pour l'économie, mais il y a souvent des gens qui ont des plaintes et qui ne trouvent pas de solution auprès de la compagnie ou des autorités de l'État. Alors ils ont commencé à appeler chez nous. »

« On n'a aucune autorité sur les affaires gazières, précise-t-il. Vu la façon dont la loi est faite au Texas, les compagnies peuvent faire à peu près ce qu'elles veulent. Alors on sert de médiateur. On fait aussi des demandes d'accès à l'information au nom des citoyens. C'est une tendance à accélérer les choses quand ça vient d'un juge! »

Il guide *La Presse* vers la maison d'un concitoyen, Enrico Barone, 68 ans, ingénieur retraité de Lockheed. Comme bien des propriétaires dans de nouveaux lotissements, il ne détient pas les droits sur son sous-sol, restés entre les mains du promoteur immobilier.

Mais il était sur la première ligne quand une plateforme de forage a été érigée à moins de 100 mètres de sa maison par la société XTO.

Pendant l'été 2010, des relevés officiels de la qualité de l'air montraient des taux dangereux de benzène dans sa cour, envahie par le bruit d'un compresseur au diesel.

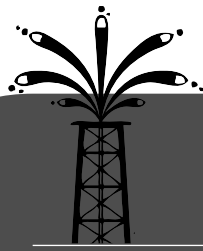
L'intervention du juge Riley a permis de régler les problèmes en quelques mois. « La compagnie a très bien répondu, dit M. Riley. Ils ont trouvé des solutions. Ils ont éloigné le compresseur et ont ajouté un appareil pour réduire les émissions des événements. Malheureusement, toutes les entreprises ne réagissent pas aussi vite ni aussi efficacement. » – Charles Côté



PRODUCTION ANNUELLE (2009) :

**1770 milliards** de pieds cubes  
(presque 10 fois la consommation annuelle du Québec)

Coût moyen par puits : **3,5 millions**



## Une banlieue républicaine se découvre une fibre écolo

**FLOWER MOUND, Texas** – Ginger Simonson enchaîne les indications d'un ton posé, en s'assurant d'être bien comprise, alors qu'elle guide *La Presse* dans les rues de cette banlieue chic, blanche et ultra-républicaine. Puis, elle remarque l'écran du GPS. « C'est vrai, vous n'avez pas besoin de moi, mais je suis habituée, dit-elle. Dans l'armée, il fallait être très bon copilote. »

M<sup>me</sup> Simonson, 54 ans, est lieutenant-colonel de l'armée des États-Unis, à la retraite depuis 2005. Son nouveau combat, elle le mène contre l'industrie gazière. « Une chose est sûre, l'industrie ne peut m'accuser d'être une dangereuse gauchiste antipatriotique », dit-elle.

Le réveil a sonné en janvier 2010, quand le conseil municipal a adopté un règlement permettant les forages gaziers. « Six cents personnes se sont rendues au conseil pour protester, mais ils nous ont regardé et ils ont voté pour le règlement quand même », dit-elle.

Avec un groupe de citoyens, elle a recueilli 6000 signatures pour forcer l'adoption d'un règlement plus strict. Le sujet a dominé les élections suivantes. L'ancienne équipe a été mise à la porte. Un moratoire a été imposé. Mais pas avant qu'une soixantaine de forages aient été autorisés.

Son cheval de bataille est maintenant la prolifération des

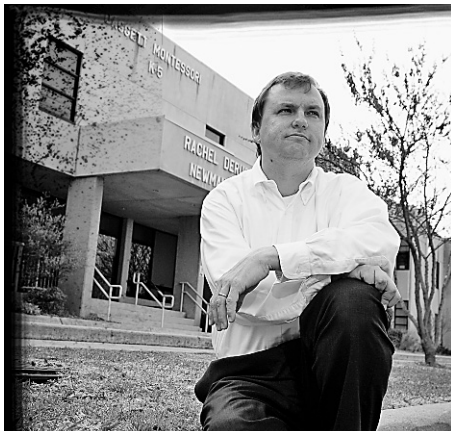


Ginger Simonson

gazoducs, conséquence naturelle de la multiplication des puits. « Il faut que le conseil municipal comprenne à quel point les gazoducs vont compromettre le développement futur et ordonné de la Ville », dit-elle. – Charles Côté



### Résistance contre des forages près d'une école



Jason Smith

**FORT WORTH, TEXAS** – C'est le branle-bas habituel chez les Smith. Les jumelles s'en vont à la garderie avec leur mère Jessica pendant que leur père, Jason, finit de nouer sa cravate. Sur le mur du hall d'entrée, une photo de Jason aux côtés de Bill Clinton.

Les Smith ont choisi ce vieux quartier, Fairmount, pour être près d'une très bonne école publique. « En décembre, on a appris qu'il y aurait des forages gaziers près de l'école, juste de l'autre côté de la rue »,

raconte M. Smith, un avocat spécialisé en relations de travail, qui représente aussi quelques citoyens contre des compagnies gazières.

Il s'inquiète des émanations de benzène, un gaz cancérigène et neurotoxique, qui viennent trop souvent avec les installations gazières. Il a convaincu la commission scolaire d'exiger une distance minimale de 1200 pieds (environ 400 mètres) entre ces installations et les écoles. Un projet de loi présenté la semaine dernière pourrait en faire la norme applicable pour tout l'État.

Mais ce n'est peut-être pas assez, dit M. Smith. « Une étude récente recommande un mille de distance, dit-il. À mon avis, il faudrait tout simplement confiner l'industrie gazière aux zones industrielles. »

– Charles Côté

Dans cette banlieue au nord de Fort Worth, une foreuse a été installée à proximité d'immeubles à appartements tous neufs.

PHOTOS RALPH LAUER, COLLABORATION SPÉCIALE

## Le ressac anti-gaz atteint la capitale

CHARLES CÔTÉ

**AUSTIN, Texas** — Dans une salle de réunion au sous-sol du Capitole texan, Lewis McBee, résident de Denton, au nord Fort Worth, prépare des dossiers à remettre aux représentants et sénateurs de l'État.

Il veut les convaincre de resserrer l'encadrement de l'industrie gazière. Il est vice-président de la North Central Texas Communities Alliance, qui tente de réunir les opposants à l'industrie. « Je m'attends au mieux à ce qu'ils soient courtois avec nous », dit-il, résigné.

Tous les écologistes du Texas se sont donné rendez-vous aujourd'hui à Austin pour un blitz de lobbying.

Ed et Claudia Meyer sont venus de Dallas, où l'industrie gazière veut faire une percée. Membres du groupe Citizens for Responsible Drilling, ils ont fait pression sur la Ville de Dallas pour qu'elle remette à plus tard la délivrance de permis de forage à la société XTO, filiale d'Exxon.

Il y a deux ans, XTO a remporté par enchères le droit de forer sur certains terrains municipaux de la ville, au prix de 33 millions.

« Nous voulons qu'on installe des stations de surveillance de la qualité de l'air et améliorer le règlement de zonage, dit-il. Je ne crois pas que les forages gaziers soient appropriés en ville, même avec des distances séparatrices de 1000 pieds, »

Au Texas, les représentants et sénateurs ne siègent qu'une fois aux deux ans, pendant 140 jours. La session de 2011 est sous le signe de l'austérité: il y a un trou de 27 milliards à combler et le Texas a une loi qui lui interdit de faire des déficits. Des licenciements massifs s'annoncent dans les écoles publiques.

On pourrait croire que c'est encore plus difficile dans ce contexte de faire entendre le message écologiste, mais la mobilisation des citoyens contre l'industrie gazière est devenue trop stridente.

Un projet de loi déposé la semaine dernière propose de forcer l'industrie à révéler les substances qu'elle injecte dans le sol pour stimuler la production de gaz. Un autre veut mettre un terme aux avantages fiscaux de l'industrie. Un troisième veut éloigner d'au moins 400 mètres les forages gaziers des écoles.

D'autres projets de loi sont favorables à l'industrie, comme celui qui interdirait

toute poursuite en dommages contre une installation polluante détentrice d'un permis valide de l'État.

Cette année, la question des forages gaziers s'est pour la première fois taillé une place parmi les priorités de l'Alliance for a Clean Texas, qui coordonne la journée de lobbying. Mais cela ne se fait pas sans contradictions.

#### Gaz ou charbon?

Allison Sliva est membre de No Coal Coalition, à Bay City, sur le golfe du Mexique. Elle lutte pour la fermeture de centrales au charbon. « J'aimerais

« Je ne crois pas que les forages gaziers soient appropriés en ville, même avec des distances séparatrices de 1000 pieds. »

bien mieux avoir une centrale au gaz qu'au charbon près de chez moi, dit-elle. Le gaz est plus propre, même s'il pourrait être extrait de façon plus responsable. »

Le débat entre gaz et charbon trouve écho à la chaîne d'information CNN, sous forme d'un matraquage publicitaire incessant. Le gaz se vante d'être propre. Le charbon se vante de n'être pas cher.

Il n'y a pas de meilleur endroit que le Texas pour voir comment ce débat se déroule sur le terrain. Et le sale charbon l'emporte haut la main.

Aucune centrale thermique au charbon n'a fermé depuis le début de l'exploitation du gaz de schiste au Texas. Au contraire, deux nouvelles centrales ont été autorisées.

Pour Ed Ireland, porte-parole de l'industrie du gaz de schiste au Texas, c'est désolant, car le prix du gaz demeure très bas, faute de demande. « Vous devriez voir les trains de charbon arriver au Texas, c'est l'un après l'autre et ils font tous un mille de long », dit-il.

*La Presse* lui a demandé pourquoi l'industrie gazière ne faisait pas de pression pour limiter les émissions polluantes des centrales au charbon, en particulier pour les gaz à effet de serre. « Je ne crois pas que l'homme ait une influence sur le climat », a-t-il répondu.

Profondeur moyenne : **2300 mètres**

Droits de forage : **de 14 000\$ à 70 000\$ l'acre**

Seuil de rentabilité : **5\$ par million de Btu**

Coût actuel du gaz : **3,85\$ par million de Btu**

Source : Hart Energy, (montants en \$US).

## PLUS L'ENTREVUE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Avec son nouvel essai intitulé *À l'ombre du mur*, le sociologue Stéphane Kelly dépeint les membres de la génération X comme des êtres plus individualistes, au statut économique précarisé, évoluant au sein de structures familiale et sociale fragilisées.

STÉPHANE KELLY, SOCIOLOGUE

# LES X, UNE GÉNÉRATION À L'OMBRE DU MUR

La génération X, troisième et dernière cohorte de baby-boomers, s'est développée « à l'ombre du mur », soutient le sociologue Stéphane Kelly dans son nouvel essai du même titre. Avec eux, les écarts économiques se creusent insidieusement, le tissu social se fragilise et les mœurs se déconstruisent. Discussion sur cette cohorte de Québécois nés dans les années 60.



PAUL JOURNET

**Q** Pourquoi parler des changements sociaux sous l'angle générationnel? Ne crée-t-on pas une fausse idée de rupture perpétuelle entre chaque génération? Et n'y a-t-il pas plus de différences au sein d'une génération qu'il n'y en a entre les générations?

**R** Les membres d'une génération ne subissent pas tous le même destin, évidemment. Mais ils vivent dans un contexte commun. Les X arrivent dans le marché du travail au début des années 80, durant une crise économique. Leur insertion professionnelle sera plus difficile. Ils seront aussi très taxés pour financer l'éducation, la santé et les retraités qui deviennent plus nombreux. Ils sont aussi les premiers à devenir adultes après la révolution féministe et sexuelle. Cela les façonne inévitablement. Mais dans mon essai, je présente des portraits de différents X pour montrer que certains réussissent quand même très bien et d'autres, pas du tout.

**Q** Une culture d'authenticité et une éthique thérapeutique se créeraient avec les membres de la génération X. Qu'est-ce que cela signifie?

**R** C'est un peu l'héritage du « jouir sans entrave » de

Mai 1968. Chacun cherche à mener une vie dite « authentique ». On pense donc d'abord à soi, à se réaliser, à se sentir bien dans sa peau. Ça passe avant les autres, et même avant sa fonction de professeur, de journaliste ou son autre rôle social. On cherche la gratification matérielle et psychologique chaque jour.

**Q** Et cela se traduirait-il par une perte de « capital social », comme le soutient le politologue Robert Putnam dans son essai *Bowling Alone*?

« C'est un peu l'héritage du *jouis sans entrave* de Mai 1968. Chacun cherche à mener une vie dite « authentique ». On pense donc d'abord à soi, à se réaliser, à se sentir bien dans sa peau. Ça passe avant les autres, et même avant sa fonction de professeur, de journaliste ou son autre rôle social. On cherche la gratification matérielle et psychologique chaque jour. »

**R** Je pense que oui. Le capital social fait référence à la famille, au voisinage, à la vie de communauté. Depuis les années 60, ces institutions attirent de plus en plus la méfiance. Et en parallèle, l'individualisme progresse. On note aussi que, dans les familles, le taux de rupture après la naissance d'un enfant a augmenté avec les X. La vie de quartier traverse une crise, selon moi. On le voit ici, à Montréal.

**Q** Les X forment-ils la première cohorte à vivre moins riche que ses parents?

**R** Auparavant, le niveau de vie s'améliorait avec chaque génération. Cela se renverse avec les X. Le changement reste toutefois léger. Autre chose qu'on observe: l'écart entre les riches et les pauvres se creuse avec les X. Ce mouvement est subtil, mais il se maintient. Les mécanismes de redistribution des richesses fonctionnent moins bien, par exemple avec l'aide sociale et l'assurance emploi qui deviennent moins généreuses, et la protection syndicale qui diminue un peu. Cela explique en partie leur méfiance envers l'État providence qui, selon eux avantage surtout les premiers baby-boomers.

**Q** Et même si leur niveau de vie est inférieur, ils travaillent davantage?

**R** Une famille de X doit travailler environ 75 heures par semaine pour maintenir

un niveau de vie comparable à celui de ses parents. Leur père, le pourvoyeur, travaillait environ 45 heures par semaine. Leurs enfants X travaillent un peu moins individuellement, mais c'est parce que les deux membres du couple travaillent. Les pères s'investissent davantage dans l'éducation de leurs enfants et dans les tâches ménagères. Le bilan n'est donc pas complètement négatif. Mais avec le nombre de ruptures et les bouchons de circulation qui augmentent, on constate que l'organisation de la vie familiale change. L'ADQ l'avait compris il y a quel-

ques années avec ses mesures qui ciblaient les familles de la classe moyenne. Le parti posait de bonnes questions. Il n'a peut-être toutefois pas trouvé les bonnes réponses.

**Q** Cette tendance continue-t-elle d'augmenter? Vos élèves au cégep, dont plusieurs sont des enfants des X, travaillent-ils plus aujourd'hui que ne le faisaient leurs parents au même âge?

**R** Oui. Quand les X étudiaient, ils travaillaient surtout l'été. Aujourd'hui, l'école devient une occupation secondaire pour certains cégepiens. Environ le tiers de mes élèves doivent travailler de 20 à 30 heures par semaine. Ça ressemble à du temps plein. Leur travail concurrence directement leurs études.

**Q** Les heures travaillées et l'écart entre riches et pauvres ont tous deux augmenté dans les années 80, quand les X ont

commencé à travailler. Or, c'est à cette époque que les progressistes ont relativement abandonné les discours sur les classes. Selon vous, cela s'explique par la montée du « chartisme »?

**R** Après *L'archipel du Goulag* de Soljenitsyne, la gauche s'est éveillée face aux dangers totalitaires du marxisme. Les chartes des droits et libertés du Québec et du Canada ont ensuite été adoptées. Le discours progressiste a alors complètement changé. La gauche s'est intéressée surtout à la protection des minorités, à combattre la tyrannie de la majorité.

L'intention était bonne, mais on a jeté le bébé avec l'eau du bain en négligeant d'autres choses importantes.

**Q** Vous soutenez que les utopies politiques s'éteignent avec les X. Or, au référendum, ils ont voté à environ 60% pour le oui...

**R** C'est vrai. Leur vote ne différait pas vraiment de celui des premiers boomers. Mais leurs motivations, elles, étaient différentes. Leur appui à la souveraineté est plus pragmatique et calculé, beaucoup moins viscéral. Ils se disent que le Canada ne concèdera pas grand-chose au Québec. Ce n'est pas comme certains plus vieux qui ne veulent pas mourir au Canada.

**Q** Les élites de la génération X auraient aussi tourné le dos à la France pour s'intéresser davantage aux États-Unis. Pour caricaturer: leur rêve était d'étudier dans les universités de l'Ivy League, et non plus à la Sorbonne. Comment cela a-t-il changé l'organisation de la société?

**R** En gestion, on a calqué le modèle américain, qui valorise beaucoup les MBA. On décernait un peu plus de diplômes en génie que de MBA dans les années 50 (4700 contre 3800). Cela s'est complètement inversé. Dans les années 70, il y avait quatre fois plus de MBA. Et la tendance s'est prolongée dans les années 80, l'écart s'est agrandi de façon exponentielle. Pourtant, ce n'était pas une chose inévitable. L'Allemagne et le Japon, par exemple, ont refusé de prendre ce virage, comme le démontre entre autres Emmanuel Todd dans ses ouvrages. Et c'est à ce moment que le Japon a commencé à battre les États-Unis dans la course aux brevets. Car ce sont les ingénieurs et les scientifiques qui conçoivent les nouveaux produits et technologies concrets.